

à main (pioche), puis un dernier rechauffage à la charrue.

Si ces diverses opérations sont bien faites, que la semence soit de belle qualité et que les germes soient au moins à dix pouces les uns des autres, on pourra compter sur une récolte de 200 à 300 minots par arpent. Mais il faut pour cela de bonnes semences d'espèces qui ne soient point sujettes à la pourriture. Les *Early Goderich* sont des patates blanches d'excellente qualité et qui ne se gâtent presque jamais. Elles produisent souvent 300 minots par arpent. Les *Early Rose* sont très-hâtives et sont encore plus productives. Ces années dernières elles ont donné jusqu'à 112 lbs. pour 1 de semence. On ne saurait trop recommander ces deux espèces. On ne doit jamais semer au-delà de dix minots par arpent. De fait sept ou huit suffisent amplement.

Pour conserver la récolte il faut une cave exempte de gelée mais où l'air circule librement. Couvrir la patate de chaux vive en l'entrant dans la cave est un excellent préservatif, qui assèche parfaitement la patate, et ne lui donne aucun mauvais goût.

Un mot sur la manière ordinaire de cultiver les légumes, tels que patates, betteraves, carottes, navets, etc.

Les prairies et pâturages relevés ne conviennent guères pour les légumes autres que la patate à cause de la difficulté qu'on éprouve pour les ameublir; il faut mieux choisir la pièce la plus sale sur celles qui ont produit du grain. Après l'avoir amoullie de son mieux au moyen de la charrue, la herse et le bouleverseur, on fait les rangs dans lesquels on mettra le fumier. Ces rangs se font très bien avec une charrue ordinaire, si l'on n'a pas celle à deux versoirs (oreilles). Si l'on opère avec une charrue ordinaire, pour faire les rangs avec le plus grand avantage il faut toujours tourner le premier sillon vers la pièce à ensemercer et non pas vers la clôture, les fossés, ou les rangs déjà faits. On reviendra immédiatement dans le même sillon afin de l'approfondir de nouveau, l'élargir et le redresser; puis, après avoir laissé un espace de 27 à 36 pouces, selon le légume à cultiver, on commencera un second rang à côté du premier, que l'on finira de même; et ainsi de suite. Par cette méthode la terre relevée par le premier sillon du rang est toujours jetée sur le morceau à sillonner et jamais sur les rangs déjà faits, ce qui tendrait à les défaire et les remplir. Les sillons étant faits on apporte le fumier, qui doit avoir suffisamment chauffé pour faire germer et détruire toute les mauvaises semences qu'il pouvait contenir, on le met par petit tas entre trois rangs et on le fait étendre le plus tôt possible, afin de le remuer sans délai et l'empêcher ainsi de se dessécher, ce qui nuirait beaucoup au légume. Pour recouvrir on se sert encore de la charrue, passant deux fois dans le même sillon afin de

bien couvrir le fumier et de redresser les endroits qui ne seraient point bien droits. Si le champ est destiné aux patates on les plante soit avant d'étendre le fumier dans les rangs soit avant de les couvrir. Le premier moyen est bien le meilleur pour les terres légères parce que le fumier placé par dessus la semence et recouvert de terre immédiatement fournit à la plante la fraîcheur dont elle a besoin et chaque pluie fait profiter des engrais qui la recouvre.

Pour les autres légumes, si la terre reste par mottes ou qu'elle soit sale sur les rangs il est bon de passer une herse d'épaves, qu'on peut faire dans quelques instants en attachant sur deux perches des branches de 10 pieds de longueur; une tête de sapin ou d'épave ferait aussi bien. Un peu de plâtre ou de cendres semé avec les légumes aidera leur germination et leur donnera plus de force.

L'auteur termine ici sa causerie; comme il le disait au commencement il n'avait pas visé à faire un traité d'agriculture. Il remercie bien sincèrement le cultivateur qui a pris la peine de lire son faible travail avec attention.

Si ces quelques lignes écrites avec le seul désir d'être utile, peuvent seulement induire les cultivateurs canadiens à étudier leur art, les accoutumer à lire les journaux agricoles et les publications périodiques sur l'agriculture, l'auteur sera mille fois dédommagé du sacrifice de temps qu'il s'est imposé.

LA POLITIQUE DE L'AVENIR.

Les discussions et les agitations politiques viennent de prendre fin; elles ne doivent pas rester stériles. Ces agitations seraient un véritable fléau, si elles ne portaient au moins de bons fruits. Il ne suffit pas à l'opposition de dire au gouvernement: "vous manœuvrez mal," elle doit prouver par des faits que ses théories sont meilleures, elle doit s'efforcer surtout de les faire passer en pratique; il ne suffit pas pour le gouvernement de se renfermer dans sa force, d'exiger de ses amis un dévouement absolu; il doit examiner sérieusement les réclamations de l'opinion publique et si elles sont fondées, montrer qu'il a autant de force pour marcher en avant que de vigueur pour résister aux mauvaises tendances. Dans tous les pays on ne saurait trop mettre sous les yeux de ceux qui tiennent le pouvoir, ces fameux mots: *Trop tard*.

La pensée dominante du jour tend évidemment à l'accroissement de la prospérité matérielle par le développement de l'agriculture et des industries au Canada. Le pays semble vouloir vivre de ses propres forces, et qui oserait l'en blâmer? Il voit avec chagrin ses cultivateurs abandonner le sol, il voit

avec dépit la presque totalité des objets nécessaires à son existence importés de l'étranger. Il veut donc que son agriculture se relève de son misérable état et que les manufactures s'implantent au cœur même du Dominion.

Pour arriver à ce but, il faut évidemment la protection; le libre-échange est un magnifique système au point de vue moral, c'est le criterium du progrès; une nation travaillant depuis des centaines d'années, disposant d'immenses capitaux, ayant une population très-dense qui lui fournit une main-d'œuvre relativement peu chère, a bien pu mettre ce système en pratique et donner ainsi une preuve éclatante de sa puissance agricole et industrielle; mais un tel système appliqué à un pays nouveau, où presque tout est né d'hier, à un pays où les capitaux sont peu nombreux et encore très-timides; où par suite du manque de bras la main-d'œuvre est très-élevée, un tel système serait un désastre. Il faut donc en prendre bravement son parti, déclarer qu'on est protectionniste et le prouver par des réglemens sagement élucidés.

Pour amener le progrès agricole pour créer l'industrie, il faut deux choses: la capacité et la possibilité; la capacité, le gouvernement canadien la procurera à ses concitoyens en ouvrant des écoles spéciales pratiques, où chacun pourra acquérir les connaissances dont il a besoin; la possibilité, c'est-à-dire la main-d'œuvre à un prix qui permette de fabriquer à une concurrence déterminée, on l'obtiendra par un tarif protecteur, par l'emploi de chefs d'usines connaissant vraiment leur métier et sachant fabriquer dans les meilleures conditions que donnent les connaissances nouvelles. Ce serait une utopie dangereuse de vouloir abaisser au Canada le taux des salaires; il faudrait au contraire pouvoir l'élever, de façon à faire une rude concurrence aux Etats-Unis; eh bien, vous ne pourrez arriver à ce résultat que par la formation d'hommes spéciaux qui, s'appropriant du premier coup tous les fruits de la science de l'Europe, profiteront de l'expérience de leurs devanciers, éviteront leurs fautes et se serviront de leurs découvertes. Ne comptez plus sur les autres; appuyez-vous sur vous-même, créez des écoles spéciales, agricoles et manufacturières, mais de vraies écoles, dignes de ce nom, et comme on en voit en Europe et aux Etats-Unis.

Quant à la main-d'œuvre, soyez persuadés qu'elle sera suffisante le jour où votre agriculture et vos industries permettront de payer un salaire aussi élevé qu'aux Etats-Unis.

Les habitants de la vieille Europe, tentés par le prix élevé des salaires, pourront bien venir, sur des promesses, mais si en arrivant, ils ne trouvant pas la réalisation de ces promesses, ils continueront leur voyage et iront grossir le nombre des émigrants canadiens.

- 1o. Un système protectionniste;
- 2o. La création d'écoles spéciales,